

des ouailles qu'il paissait hier encore avec le zèle d'un apôtre, je lui ai demandé de garder du haut du ciel sa paroisse, le diocèse, la patrie... Dans cette chère cité louvaniste, dont je ne parviens pas à détacher mes souvenirs, la superbe collégiale de Saint-Pierre ne recouvrera plus son ancienne splendeur ; l'antique collège Saint-Ives, l'École des beaux-arts de la ville, l'École commerciale et consulaire de l'Université, les halles séculaires, notre riche bibliothèque, avec ses collections, ses incunables, ses manuscrits inédits, ses archives ; la galerie de ses gloires, depuis les premiers jours de sa fondation, portraits des recteurs, des chanceliers, des professeurs illustres, au spectacle desquels maîtres et élèves d'aujourd'hui s'imprégnaient de noblesse traditionnelle et s'animaient au travail ; toute cette accumulation de richesses intellectuelles, historiques, artistiques, fruit de cinq siècles de labeur, tout est anéanti.»

Et si nous parcourons maintenant les rapports officiels de la Commission d'enquête constituée sur l'initiative de M. Carton de Wiart, ministre de la Justice de Belgique, ⁽¹⁾ qu'y voyons-nous ? Le récit, sévèrement contrôlé, après des semaines d'enquête, par les hommes d'État les plus respectables, des atrocités, nombreuses et sans nom, commises par les soldats du Kaiser partout où ils ont passé en Belgique.

Citons quelques faits, pris au hasard de l'enquête :

« Les prisonniers blessés n'ont pas plus que les autres droit au respect : au contraire... A Gomery..., trois cents blessés, parmi lesquels le lieutenant interprète Deschars, étaient soignés par une ambulance française. Le 22 août, plusieurs détachements allemands du 47^e régiment d'infanterie occupèrent le petit village. Leur chef entra dans la grange qui servait d'hôpital et demanda un interprète. L'officier s'avança : il n'avait pas dit deux mots qu'il était abattu d'un coup de revolver. Alors le massacre commença, où les médecins succombèrent pêle-mêle avec leurs blessés, dont, après une heure, un tiers seulement survivait ! Pour couronner la journée, on brûla le village et l'ambulance elle-même... »

« Les prêtres des campagnes sont tout désignés pour servir d'exemples. En arrivant au Pin, un des premiers villages qu'ils rencontrent après avoir franchi la frontière du Luxembourg-belge, le commandant prussien hurlait : « Nous fusillons tous les curés ! nous en avons déjà fusillé cinq ! » Beaucoup de paroisses du val de Meuse ont vu tomber leurs prêtres. Rien que dans le diocèse de Namur, vingt-six ont été exécutés. On ne compte pas ceux qu'on a emprisonnés et conduits en exil... »

(1) Nous devons quelques-uns de ces documents à l'obligeance de S. E. M. E. Havenith, ministre de Belgique à Washington.